



SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
D'INFORMAZIONE

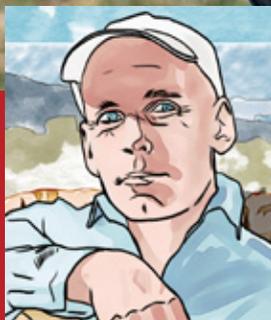
LAURENT MARCANGELI

# SES QUATRE VÉRITÉS PLUS QUELQUES AUTRES

p5

Photo: Jean Harixcalde pour Ville d'Ajaccio

1,60€



È CHE NE DITE?

PAUL  
GRENIER  
P22

ÉDITO P3 • OPINIONS P4 • JACQUES FUSINA P8

ANNONCES LÉGALES P9 • SEMAINE CORSE P17

SUCITÀ P24 • SORTIR P26 •



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



Symboles, emblèmes et allégories

# LES FIGURES DE A CORSICA

© CoC, Musée de la Corse / Gaëtan Laroche

**Museu di a Corsica**  
Jean-Charles Colonna  
Citadella di Corti

**01/08**  
2018

**30/03**  
2019



04.95.45.25.45 / museudiacorsica@isula.corsica

[www.musee-corse.com](http://www.musee-corse.com)



**CORSE  
PISCINE  
POLYESTER**

CONTEMPORAINS & ATYPIQUES  
**300 MODÈLES**  
TROUVEZ LE VOTRE

CONFIGUREZ VOTRE PISCINE EN LIGNE

[www.corsepiscine.com](http://www.corsepiscine.com)

06 43 73 07 40

## SOMMAIRE

INTERVIEW **LAURENT MARCANGELI**

P5

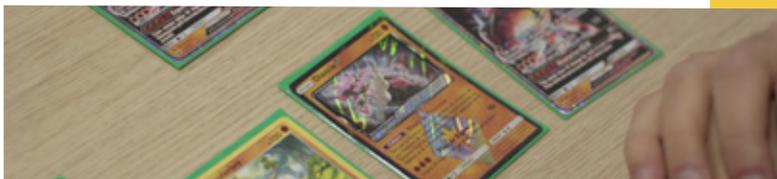


OPINIONS

JACQUES FUSINA

ANNONCES LÉGALES

SETTIMANA CORSA

È CHE NE DITE? **PAUL GRENIER**SOCIÉTÉ **I CONDOTTIERI**

SORTIR

P22

[f https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle](https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle)
[t https://twitter.com/IcnActu](https://twitter.com/IcnActu)
VŒUX POUR SOI,  
POUR LES UNS ET  
TOUS LES AUTRES !

Ces dernières semaines, la France a connu des épisodes répétitifs d'une colère longtemps contenue, suscitant des expressions de violence difficilement acceptables dans un pays démocratique comme le nôtre. Cette colère, ces colères, il fallait être sourd, mal voyant ou béat pour ne pas les voir grandir, nourries certes par l'expression multiforme des réseaux sociaux, où le moindre idiot de village camouflé derrière un pseudo peut se prendre pour Jeanne d'Arc, mais construites aussi sur les réalités quotidiennes et les difficultés vécues par trop de femmes, d'hommes et leurs familles...

Le nouveau monde n'a rien vu venir, sans doute par manque d'expérience d'un nombre important d'élus et aussi par l'entre-soi de technocrates tout-puissants, confits dans leurs certitudes et l'excès de confiance dans leurs solutions.

Alors, il faut remettre l'ouvrage sur le métier, revenir au dialogue, comprendre ce que disent les acteurs de cette colère qu'ils ne contiennent plus, quand ils constatent que les riches le sont de plus en plus, et que le partage des sacrifices est inéquitable.

Ceux qui se croient permis de souffler sur les braises, qu'ils soient de gauche ou d'extrême gauche, de droite extrême ou du centre décentré ou pas, devraient se regarder dans une glace s'ils en ont encore le courage, ce qui arrive aujourd'hui est à porter au « débit » de tous ceux qui ont partagé les responsabilités du pays depuis des décennies et pas seulement de ceux qui sont aux affaires depuis peu.

Que quelques crétiens cessent de se prendre pour le shérif et d'imaginer qu'on puisse tirer ou laisser tirer sur qui que ce soit dans notre République. Avancer dans le respect et le dialogue avec tous les autres est la seule solution d'avenir.

Enfin, ramenant le regard sur notre Île pointée si souvent du doigt à tous égards, constatons avec satisfaction que les Corses se sont conduits depuis le début de cette crise des « gilets jaunes » avec une dignité qui mérite le respect. ■

Paul AURELLI



## Moix, moche et méchant? **LES MILLIONS, LES MILLIONS!**

**J**e m'apprêtais à fêter avec vous les 60 ans de la bombe stéréotypée Barbie qui n'a toujours pas perdu sa fraîcheur juvénile jusqu'à ce que la dernière provocation de Yann Moix me fasse immédiatement prendre conscience que même elle était désormais classée dans les invisibles d'un homme qui passant le cap de la cinquantaine se demande comme Romain Gary si au delà de cette limite son ticket est encore valable.

Tempête médiatique pour des aveux bien personnels: l'incapacité d'un homme à aimer une femme de 50 ans, parce qu'il trouve ça trop vieux. Apprécions à sa juste valeur son Ça qu'il faudrait certainement mettre en relation avec son Moi(x) et prenons acte qu'il ne peut aimer une femme du même âge que lui.

Cette confession vous choque? Pourtant, nous avons tous un oncle Bob qui lors d'une réunion familiale prononça fièrement, l'œil lubrique et le torse bombé, cette cultissime et sexiste phrase «*j'échange ma femme de 50 ans contre deux de 25*»!

Yann Moix a le droit de préférer aimer des femmes plus jeunes que lui, même si personnellement je m'interroge sur sa définition du verbe aimer. Je serais plus encline à penser qu'en probable grand connaisseur de viande sur pied (dixit Gary), il préfère baiser de jeunes femmes au corps extraordinaire et surtout au vagin pas encore distendu par les années et/ou une ou plusieurs grossesses.

Mesdames et messieurs -parce que tous ne sont pas dans l'indélicatesse langagière - ne lynchons pas Yann Moix sur la place publique, mais soyons-lui reconnaissants d'exprimer une cruelle réalité qui ne touche pas que le beau sexe. Certains hommes, dont cet écrivain polémiste, peuvent aussi être obsédés par l'empreinte indélébile du temps laissée sur leurs corps et être apeurés par leur perte de virilité jusqu'à tenir des propos infériorisants pour mieux se protéger de leur propre déclin physique et sexuel. ■

Dominique PIETRI

**Le philosophe Vincent Cespedes**, invité de de l'émission «Les Voix de l'info» sur Cnews le 7 janvier, a affirmé qu'il comprenait la violence des manifestants. Plusieurs mérites lui reviennent: tout d'abord, et ce n'est jamais surperflu, il aura su rappeler que comprendre n'est ni justifier ni excuser. Il aura ensuite fait sauter le vernis de ces «plateaux» soi-disant policés et équilibrés... Le déchaînement de contradictions violentes au moment où il affirmait sa compréhension a eu quelque chose de cathartique. Enfin, les masques tombaient, et il n'était plus question de raisonner ni de feindre une quelconque réflexion: le pelé, le galeux, c'est celui qui ose affirmer qu'il y a quelque chose à comprendre. Étiquetées «bestiales», les violences étaient donc clairement identifiées comme le fait de sous-hommes par Laurence Marchand-Taillade, présidente du mouvement «Forces laïques». Elle qui au début du plateau discourait, avec pertinence, de la «*violence des élites*» en citant maints exemples de comportements insultants de la part du gouvernement et du Président. La même digne personne aboyait à peine un peu plus tard, en réponse à une explication à propos des gens qui crèvent de faim et cèdent à la violence: «*si les millions de Français qui crèvent de faim et de froid faisaient pareil, ce serait la guerre civile*». Nous avons donc appris conjointement que des millions de personnes crevaient de misère, qu'on attendait d'eux qu'ils «se tiennent bien sages» sur leur grabat et que l'existence des ces masses de miséreux émeut moins Mme Marchand-Taillade que quelques convulsions et dégradations urbaines. Rarement l'obscénité aura été aussi totalement assumée lors d'une émission qui ne ressortit pas officiellement de la tv-réalité. ■ EP

## EN LIBERTÉ REPLI

5/1/2019, Acte VIII. Toujours violents les GJ! Et même de plus en plus déterminés à semer ruines et deuil. En témoignent leurs dernières exactions. Sans doute inspirés par l'initiative de Castaner et sa riche, coûteuse et polluante idée de faire patrouiller des véhicules blindés sur les grands boulevards, ils ont, sans hésiter autrement, défoncé la poterne du château du baron Griveaux à l'aide d'un chariot élévateur, bélier des temps modernes, manifestation d'un génie au service du mal. Agression justement condamnée par la victime. À l'aune de la gravité des faits? Oui. Quoi que... Une nuance s'impose. Griveaux a estimé que ce n'était pas lui qui avait été visé mais la République. En somme, il aurait pu dire: «*C'est pas moi M'sieur, c'est Elle!*» Expression traduite avec rudesse et verdeur par les petites gens du port par: «*il a mis les oursins dans la poche [édulcoration!] de l'autre...*» Système de défense simpliste. Très courant, notez-le bien, dans les commissariats, il consiste à s'exonérer d'une faute en accusant un tiers. Maladresse? Propos fallacieux? On s'y méprendrait. Car après tout c'est bien lui, Benjamin Griveaux, et non Marianne, qui, la veille, après avoir déposé sa monnaie au pied de la Démocratie, a, tel Escamillo, déployé sa muleta sous les naseaux fumants des agitateurs haineux dopés au Dupont Aignan millésimé à défaut de Dupont de Nemours. Qui plus est, Griveaux en délaissant les lieux, à l'insu de son plein gré, à t-il agi en gentilhomme? Il y a là matière à redire. Certes, il n'avait pas déclaré qu'avant d'attenter à la vertu de Marianne, il faudrait d'abord lui passer sur le corps. Il n'est du reste pas question ici de lui jeter la pierre. En des périodes où les idées les plus glauques troublent l'esprit des Français, une élémentaire prudence consiste à ne pas leur suggérer d'en venir aux plus rudes extrémités. Il n'en demeure pas moins que le peuple, sans discernement aucun, a vu dans un départ à la cloche de bois, notre République en grand danger de subir les derniers outrages d'une bande d'énergumènes. Et ce à un moment où son chevalier servant était aux abonnés absents. Parler de désertion, de fuite devant l'ennemi, n'aurait aucun sens. Il s'agissait à l'évidence d'un repli stratégique digne des plus grands. Après tout, remeber: Mac Arthur lui-même a abandonné Corregidor à de sanguinaires nippons avant de revenir en vainqueur dans le Pacifique. Il n'empêche, il faudra demain (re)pacifier la France. La journée sera rude, aurait prédit Damiens. ■ Paulu Santu MUSÈ-PUGLIESI

# SES QUATRE VÉRITÉS PLUS QUELQUES AUTRES

*Élu député à 32 ans, Laurent Marcangeli a choisi voilà bientôt 2 ans de n'être «que» maire d'Ajaccio, déconcertant ceux qui professent que lorsqu'on a de grandes ambitions politiques, un mandat municipal n'est qu'un premier échelon à gravir.*

*Puis il a quitté le parti national dans lequel il évoluait depuis près de 20 ans pour créer le sien, à l'échelle de sa ville.*

*Mais qu'est-ce donc au juste que l'ambition politique pour lui ?*

Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI



**Fin 2017, le 100<sup>e</sup> Congrès des maires révélait un «blues» des maires. Peu après, une enquête du Sénat confirmait une «crise des vocations»: de plus en plus de responsabilités, notamment pénales, de moins en moins de moyens financiers, l'apparition de nouvelles lois territoriales face auxquelles les élus locaux, notamment à l'échelle des petites communes, ne sont pas suffisamment préparés, informés. Quel est votre sentiment à ce sujet?**

Je n'aime pas me plaindre, et je n'ai d'ailleurs pas lieu de le faire. Personne ne m'a forcé à me présenter à une élection municipale et, étant maire d'un ville de plus de 70 000 habitants, je dispose de moyens financiers comme humains. Mais, pour avoir échangé avec d'autres maires sur cette question, il est vrai que l'exercice de la fonction devient de plus en plus difficile voire impossible, particulièrement pour les élus du rural. C'est une réalité aussi bien locale que nationale. Quant à la responsabilité pénale du maire, elle ne date pas d'hier, elle a commencé à faire florès dans les années 1980/1990. Nous savons donc tous que nous avons une responsabilité. Mais le nombre important, historique même, d'élus qui ont fait part de leur intention de ne plus jamais se représenter – souvent des primo-élus – pose question.

**Certains maires interrogés dans le cadre de l'enquête du Sénat ont évoqué un manque de formation suffisante des élus notamment dans l'optique de nouvelles lois territoriales et le poids grandissant d'une administration qui tend à prendre le pas sur les élus. Partagez-vous cette analyse?**

Au delà de la question de la formation et du poids de l'administration, il y a le caractère, la manière de concevoir l'action publique. Cela dit, s'agissant de la formation, il faut préciser qu'un élu peut se former ou se perfectionner durant toute la durée de son mandat, divers organismes sont là pour l'y aider. De plus, à l'échelon local, l'association des maires et présidents d'EPCI de la Corse-du-Sud, dont je suis vice-président, organise des formations sur différents thèmes et permet ainsi de mieux se préparer à la mise en œuvre de nouvelles lois. Par ailleurs, je crois que si on est candidat à une fonction telle que celle-ci, il faut avoir pleinement conscience des responsabilités que l'on est amené à assumer une fois dans le fauteuil. Elles sont à la fois légales, pénales, civiles et se doublent d'un poids humain, d'une expérience de tous les instants qui

est sans commune mesure avec celles qu'impliquent d'autres mandats. Et ça, il faut y être préparé à tous les niveaux.

**Avec le recul, pensez-vous que vous l'étiez?**

J'ai la chance d'être né à Ajaccio, d'y avoir grandi puis fondé ma famille. C'est un endroit extraordinaire mais qui pour moi ne révèle pas encore tous ses potentiels. Je dois beaucoup à ma ville, à l'environnement dans lequel j'ai évolué, j'ai toujours voulu lui rendre ce qu'elle m'a apporté, m'y impliquer. Et donc, mettre les mains dans le moteur, en acceptant toutes les responsabilités que ça implique. Tout jeune, je considérais déjà que le mandat de maire était un mandat magnifique. Aujourd'hui, étant en mesure de faire un parallèle avec les deux autres mandats que j'ai pu exercer, je peux dire que c'est le plus intense et le plus passionnant.

**Toujours aucun regret d'avoir renoncé à la députation, donc?**

Député, ce n'est pas du tout le même job. Ce ne sont pas les mêmes obligations, on n'a pas la même liberté ou la même flexibilité. Quand j'étais député, oui, j'ai fait des interventions, j'ai rédigé, proposé des textes... Mais j'étais un député de l'opposition, et au final, dans cette V<sup>e</sup> République, un député de l'opposition ne sert à rien. Je préfère de très loin être efficace et utile sur des mandats exécutifs locaux. Quand je suis en ville, je peux voir les effets de mon action.

**Vous avez quitté le mouvement LR pour créer «Ajaccio, le mouvement»... diriez-vous pour autant que vous êtes fidèle au jeune homme qui est venu à la politique par le gaullisme? Et si oui, en quoi?**

Je suis resté moi-même. Je pense que si je suis parti, c'est parce que de Gaulle était parti depuis longtemps. Ou plutôt qu'on l'avait mis dehors. Et ça ne date pas d'hier. Mais à présent, ça prend des proportions inquiétantes. On ne retrouve plus la fibre sociale du gaullisme, on est dans un rétrécissement historique du socle auquel on s'adresse. Par ailleurs, sur le terrain des valeurs, il y a des questions qui se posent... Où va ce parti? Pas dans le sens de mon engagement originel. J'ai beaucoup appris durant mes années parlementaires, je ne suis donc pas surpris de ce qui se passe aujourd'hui. J'ai vu poindre le scénario catastrophe. Mais si quitter LR a été une forme de soulagement, je me refuse à cracher sur 20 ans d'engagement personnel, désintéressé et fondé sur des valeurs: lorsqu'on s'est engagé à 16 ans, sans que personne ne soit venu vous

chercher, qu'on s'est écarté, qu'on a milité, gravi tous les échelons, il y a aussi une forme de déchirement.

***Vous avez, le 7 janvier, publié une tribune dans laquelle vous invitez les Gilets jaunes à vous rencontrer pour dialoguer. En votre qualité de maire d'Ajaccio mais aussi au vu de votre expérience d'ancien parlementaire, que vous inspire la situation actuelle? Que faudrait-il pour sortir de cette crise?***

Que les gens puissent s'exprimer. Beaucoup de personnes sont ignorées, ne voient pas le bout du tunnel; et ça fait 40 ans que ça dure. J'ai toujours entendu parler du chômage, des fractures sociales. Mais les inégalités se sont accrues avec encore plus de puissance. Depuis les années 1990, c'est no limit sur les gains de certains, tandis que d'autres, qui travaillent, ne s'en sortent plus. Alors oui, passé un certain seuil, certains gains sont indécentes et un peu plus de justice ne serait pas du luxe, notamment dans la fiscalité, ceux qui gagnent énormément, qu'il s'agisse de personnes morales ou physiques, doivent contribuer beaucoup plus. Un autre sentiment d'injustice compréhensible est celui lié à l'évasion fiscale et au sentiment qu'on tape toujours sur le quidam. Enfin, il y a toutes ces «affaires» qui décrédibilisent les «élites». Une respiration démocratique doit être retrouvée et la participation du citoyen à la vie publique doit être renforcée. Je pense que les élus locaux doivent consulter. La thérapie c'est parler. C'est pourquoi un cahier de doléances a été installé dans le hall de la mairie.

***D'aucuns estiment qu'il est temps de passer à une VI<sup>e</sup> République...***

Je ne suis pas de cet avis. Je suis convaincu qu'il faut une stabilité et une majorité pour bien gouverner. Mais les institutions ne sont que des outils. Quel que soit le système, si les dirigeants sont mauvais, ça ne changera rien. Je crois en revanche que saisir le peuple sur certains sujets n'a rien d'impossible. Ça se pratique dans d'autres démocraties, je ne vois pas pourquoi la France n'y parviendrait pas. Ce qui fait peur à l'establishment en France, c'est de voir le peuple se mêler un peu trop de ce qui ne le regarde pas. Ça, c'est la peur de la mauvaise élite. En revanche, il y a une inquiétude saine, qui est celle de faire en sorte que les consultations ne reviennent pas sur des progrès humains. Mais une fois qu'on l'a consulté et qu'il s'est exprimé, il faut respecter la voix du peuple et ne pas contourner son choix.

***Dans une ITW à Corse Matin en septembre dernier, vous disiez «lorsqu'on est en charge de conduire un territoire, si l'on peut ne pas être d'accord avec la population, il faut tout de même faire attention». C'était à propos de Gilles Simeoni et J-G Talamoni. Est-ce valable aussi pour Emmanuel Macron?***

Bien sûr. Depuis son accession à la présidence, il a commis de nombreuses erreurs, dont je ne sais pas si elles ne seront pas fatales. Le poste qui est le sien lui interdit de commettre tant d'erreurs. Car au delà des réformes, il y a l'attitude et la parole d'un Président de la République.

***À propos de ne pas être toujours d'accord avec la population, l'avenir de la citadelle, avant même qu'elle ne soit cédée à la ville, a suscité de l'inquiétude voire une certaine fronde...***

On ne peut pas réduire à une polémique un travail de 5 ans qui n'est pas encore terminé. Le projet qui sera présenté va être une épreuve et donnera lieu à une concertation publique, suite à quoi les choses peuvent être modifiées. Mais d'ores et déjà, ce qui est certain, c'est que la citadelle est un quartier, c'est-à-dire un lieu où doivent cohabiter différentes activités, qui restera *ad vitam æternam* la propriété de la ville et dont la majorité de l'espace sera à affectation publique. Un lieu piéton, aéré et tourné vers l'humain. Quant à la question d'y prévoir un hôtel, qui a provoqué tant d'émoi... Rappelez-moi déjà ce qu'il y a, dans la citadelle de Bastia? Un hôtel 4 étoiles... C'est scandaleux, alors? Ou ça l'est seulement lorsqu'il s'agit de la citadelle d'Ajaccio? Il

ne faut pas perdre de vue qu'outre l'acquisition, il y aura des travaux à effectuer sur cette citadelle et qu'ils auront un coût pour la ville, il faut donc à un moment rechercher les moyens de parvenir à des équilibres financiers. Le projet a fait l'objet d'une étude économique, au même titre qu'il a été envisagé sous l'angle patrimonial, celui des logements ou encore de l'espace public réservé à l'humain et à l'identitaire au sens positif du terme.

***Cette année, Ajaccio va célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Napoléon. Comment abordez-vous cette commémoration?***

J'espère que ce sera l'occasion de rompre, et ce n'est pas qu'un souhait à l'échelle d'Ajaccio mais de la France, avec une attitude négative à l'égard de l'homme et de son temps. D'autant que rendre hommage n'empêche pas de faire un constat contrasté. Les gens, et c'est compréhensible, sont parfois impatients sur la question de la politique napoléonienne de la ville en matière d'attractivité, de développement. Mais travailler sur ce sujet nécessite d'avoir une approche scientifique et historique. On ne peut pas se contenter de faire du folklorique. Il faut s'appuyer sur l'histoire, les faits liés à l'histoire de Napoléon mais aussi de cette famille ajaccienne qu'est la famille Bonaparte. En 2019, on célèbre en réalité deux anniversaires: celui de la naissance de Napoléon, mais aussi de son dernier retour en Corse, après la campagne d'Égypte. Or c'est durant ce dernier séjour à Ajaccio qu'il entreprend d'imaginer la ville, avec notamment les quais proches de l'actuelle place Campinchi. On a là la première trace de la trame urbaine contemporaine d'Ajaccio. Trace que d'autres voulaient détruire pour les besoins d'un parking. J'ai grandi en entendant parler du patrimoine d'Ajaccio qui avait été cassé, nié. Je suis donc heureux d'avoir permis de rompre avec une politique de destruction de ce patrimoine: 2019 verra aussi la remise en eau de ces quais.

***Votre mandat n'est pas encore terminé. L'heure n'est donc pas au bilan, mais de quoi vous diriez-vous satisfait, pour l'heure?***

D'abord, d'avoir mis en phase ma parole et mes actes. J'avais dit que je me consacrerai exclusivement à ma ville, je l'ai fait. Ensuite, d'avoir fait en sorte que cette ville bouge; tout le monde le dit, elle est active, elle est dans les projets. Je conçois que ça peut parfois faire peur. Je suis satisfait, aussi, de pouvoir dire que bientôt on va constater la transformation de quartiers où l'humain reprend sa place; ou encore d'avoir préféré une place arborée à un parking. Je suis conscient cela dit que j'ai n'ai pas toujours réussi à faire plus et mieux, notamment sur des questions telles que la circulation et l'accessibilité. Pour autant, je crois qu'à la fin de ce mandat, on ne pourra pas dire qu'Ajaccio aura été léthargique. Je ne peux pas encore affirmer que je serai candidat à ma succession, mais si c'est le cas, je conseillerais à mes opposants de ne pas être dans une logique de contestation mais de proposition et de préparer un vrai programme. Pour ma part, je ne me suis jamais contenté de dire: «ce que vous faites, ce n'est pas bien». ■

*« Ce qui fait peur à l'establishment en France, c'est de voir le peuple se mêler un peu trop de ce qui ne le regarde pas. »*



# LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

## SOCIOLOGIE DE LA CORSE

Écartons-nous un peu cette fois du domaine purement littéraire qui intéresse généralement cette chronique pour vous parler d'un ouvrage paru cet été sous ce titre aux éditions La Découverte. Il n'est pas si courant qu'on se penche sociologiquement sur le cas de notre île, du moins sous l'angle d'une analyse qui ne cherche pas forcément l'attrait public du spectaculaire habituel de ce terrain, mais tente plutôt d'en montrer et démontrer scientifiquement la pluralité complexe. Précisons que l'auteur, originaire de Venaco, est un sociologue formé à l'École des hautes études en sciences sociales, actuellement en poste à Budapest (à la Central European University), dont la carrière est déjà riche d'expériences nombreuses puisqu'il fut même directeur régional des Affaires culturelles en Corse entre 1988 et 1991.

Dès l'introduction, on comprend qu'il n'ignore rien des fondements anciens ni des évolutions contemporaines de l'histoire de son île, mais qu'il entend éclairer particulièrement le conflit de représentations, générateur de cette distance extérieure intégrée par les Corses ou les portant parfois à forcer les traits de leur insularité. Cela exprimé grosso modo de ma part, et pour faire court, mais l'identification de ces diverses strates sensibles aussi bien dans le discours des visiteurs que dans les constructions idéologiques locales fait en effet partie des visées particulièrement intéressantes du projet de l'auteur. Je ne développerai pas ici une présentation complète et précise de l'ouvrage, ce qui reste d'ailleurs hors de mes compétences, et me contenterai d'en souligner les principales articulations.

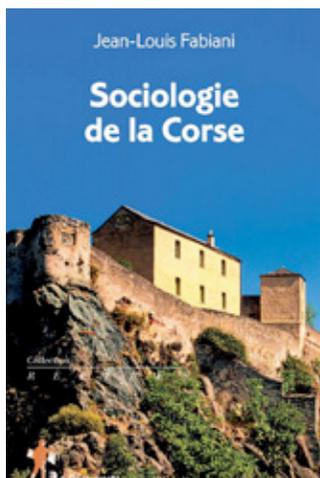
La première partie est consacrée à la cinquantaine d'années qui ont vu les grandes transformations de l'île et mettent en évidence les traits saillants aussi bien dans les domaines très connus de sa géographie ou de son histoire, que dans celui de la démographie et d'un développement économique au relief tout aussi contrasté puisque né de la fragilité économique et du déséquilibre des structures existantes. Ce que Fabiani nomme «*rhétorique du développement*», question ancienne s'il en est, n'occulte pas les nombreux échecs et pointe également la menace de la pauvreté, d'autant plus sensible qu'elle correspond à des revenus plus bas et des prix plus élevés que les moyennes continentales françaises.

Le chapitre suivant aborde dans ses grandes lignes la question politique, avec ses contradictions, ses exceptions, ses pratiques...et fait place à l'ascension progressive, idéologique puis électorale, des forces nationalistes, comprise dans le mouvement général de décentralisation et de ses réponses institutionnelles. L'auteur y évoque la duplicité voire le double langage fréquent qui engendre un rapport ambivalent à l'État. Et explique par certaines des dérives contemporaines l'installation d'une violence endémique qui touche les secteurs les plus variés au-delà même d'un «milieu» corse toujours actif.

La troisième étape de l'étude s'intitule *La réappropriation culturelle et ses enjeux* et permet à l'auteur d'analyser les principaux éléments constitutifs de la période, aussi bien la «réinvention» d'un patrimoine que celles de la tradition, de l'authenticité et de la culture, sans oublier le «riacquistu» porté par «a leva di u settanta», le mouvement associatif, la polyphonie et la langue locale à l'école. C'est la partie où l'auteur apporte le plus de fraîcheur et de nouveauté à l'observation, sans doute parce qu'il fut un temps aux affaires culturelles régionales. C'est aussi celle que j'ai particulièrement appréciée, ayant été moi-même mêlé de près au mouvement culturel de l'époque et même à ce titre élu président du conseil de la culture, de l'éducation et du cadre de vie, après avoir contribué à la mise en place de l'enseignement du corse au rectorat.

La quatrième étape aborde le tourisme et s'interroge sur le destin de cette activité, connaissant ses origines et constatant son développement récent, avec ses facettes diverses, ses lumières et ses ombres. A cette présentation complète et informée, l'auteur a adjoint pour l'ensemble du livre des encadrés qui apportent un regard «journalistique» susceptible d'apporter ce surplus de vie au développement scientifique: ainsi l'affaire du «burkini» de l'été 2016, celle des «paillottes» de 1999, le premier tract du FLNC de 1976, l'incendie du Frac de 2001 ou encore le fameux disque *Evocation* de la Corse illustratif des principaux genres de la tradition chantée.

La conclusion ne prétend pas verser pas dans une inutile nostalgie mais considère que cet ouvrage contribue à sa manière à combler le relatif déficit d'intérêt scientifique pointé naguère par le philosophe Jean-Toussaint Desanti; il n'est donc pas vain de penser que «la Corse est encore en mesure de devenir un territoire d'expérimentation démocratique» comme l'espéra jadis Rousseau. Et que nous espérons bien entendu toujours. ■



Jean-Louis Fabiani  
*Sociologie de la Corse*  
La Découverte,  
collection Repères,  
2018

ÉDUCATION

## RÉUSSIR À L'ÉCOLE GRÂCE À UN COUP DE POUCE

**Depuis 2007, les clubs «Coup de pouce» accompagnent les petits Ajacciens de CP et de CE1, et plus récemment de grande section de maternelle, ayant des difficultés dans certaines matières. Un dispositif qui concerne 93 enfants cette année**

**D**ans la cour anglaise de l'Hôtel de Ville, le 9 janvier dernier, de petits Ajacciens, élèves de grande section de maternelle, de CP et de CE1 ont solennellement assisté à une cérémonie pas comme les autres durant laquelle, sous le regard attentif du maire, Laurent Marcangeli, ils ont signé leur contrat Coup de pouce. Un sésame qui leur permet d'intégrer un club un peu particulier après leur journée d'école. Imaginé par l'association éponyme il y a 23 ans, ce dispositif complémentaire de l'enseignement public a pour objectif de faire en sorte que chaque enfant puisse connaître la réussite dans son parcours scolaire, quel que soit le milieu d'où il vient. Comme 250 villes de France, dès la fondation de son Dispositif de réussite éducative, en 2007, Ajaccio s'est lancée dans l'aventure en mettant en place des Coup de pouce Clé\* pour les enfants de CP qui présentent des fragilités en lecture et écriture, et Clém pour les CE1 ayant encore besoin de soutien en ces matières ainsi qu'en mathématiques. Un dispositif complété en 2016 par les CLA pour les «petits parleurs» de grande section de maternelle. Organisé de novembre à juin, cet accompagnement hors cadre scolaire concerne cette année 93 enfants repérés par leurs enseignants du fait de leurs difficultés et répartis au sein de 18 clubs de 5 enfants. Ni «école après l'école» ni aide aux devoirs, l'accompagnement Coup de Pouce a lieu chaque soir de 16h30 à 17h30. Des séances ludiques où on commence par goûter afin de se détendre, avant d'enchaîner des activités courtes et rythmées à travers lesquelles des intervenants de la Ville d'Ajaccio aident individuellement chaque enfant à comprendre et à assimiler ses leçons et à pouvoir réaliser correctement ses devoirs. Formés à une attitude de soutien bienveillante à l'égard des enfants, ces animateurs encouragent et valorisent les enfants à chacune de leurs réussites. Avec pour credo que «la motivation est un élément moteur de l'apprentissage à l'école», l'esprit de ces clubs Coup de Pouce est en effet de placer chaque enfant en situation de réussite, en lui redonnant confiance en lui et en lui démontrant le plaisir et l'intérêt d'apprendre. Les parents, de leur côté, jouent également un rôle essentiel. Ainsi, si au travers du fameux contrat Coup de Pouce, chaque enfant a promis de respecter les règles de vie de son club, ses parents se sont pour leur part engagés à lui fournir un goûter chaque jour, à regarder ses cahiers ainsi qu'à le féliciter pour toutes ses réussites et à l'encourager à la maison.

Une formule bien rôdée qui semble fonctionner, puisque selon une évaluation nationale, 78% des enfants sortent bons ou moyens lecteurs de ces Coups de Pouce. ■ **Manon PERELLI**

\*Clé: Club de lecture et d'écriture; Clém: Club de lecture d'écriture et de mathématiques; CLA: Club langage.

### CONCOURS DE POÉSIE ORGANISÉ PAR L'UNICEF

## NEUF ÉLÈVES DE L'EREA D'AJACCIO PRIMÉS

**Sous la houlette de leur enseignante, Aurore Morata, neuf élèves allophones de l'établissement spécialisé d'Ajaccio ont obtenu le prix de la littérature de jeunesse 15-20 ans dans la catégorie Poésie et Slam pour leur texte M.A.G.I.C qui parle de leur croisade vers un avenir meilleur**

**I**ls s'appellent Ismaël, Anas, Ayoub, Matéo, Bashkim, Enor, Aahron, Mohamed et Arjinder. Arrivés en Corse il y a peu, ces neuf élèves allophones de l'Établissement régional d'enseignement adapté (Erea) d'Ajaccio ont remporté la 3<sup>e</sup> édition du prix de la littérature de jeunesse 15-20 ans organisé par l'Unicef dans la catégorie Poésie et Slam. Devant l'ensemble de leurs camarades, le 8 janvier dernier, un membre du jury et un représentant de l'Unicef ont fait le déplacement pour venir officiellement leur remettre cette distinction.

Organisé depuis 3 ans, le concours avait cette année pour thème «réfugiés et migrants: du déracinement à l'exil». L'occasion pour ces jeunes garçons venus d'horizons très différents, et ayant tous connus une histoire lourde de déracinement, de mettre des «mots sur leur maux» et d'exorciser les blessures du passé.

Sous l'impulsion de leur enseignante spécialisée, Aurore Morata, tout au long du premier trimestre de l'année scolaire, ils ont travaillé ensemble à l'écriture de ce texte commun, dans le cadre du dispositif de Français langue étrangère. Beaucoup d'heures de travail et d'abnégation auront été nécessaires pour arriver à un résultat qui a suscité une grande émotion chez l'ensemble du corps enseignant. Intitulé M.A.G.I.C., acronyme reprenant les quatre nationalités des jeunes poètes (Marocain, Albanais, Guinéen, Indien), le texte parle de leur croisade vers un meilleur avenir et raconte l'exil forcé, la perte de tout du jour au lendemain, les «quelques affaires jetées dans un sac» et l'espoir de «meilleurs matins», et salue la mémoire

de «ceux qui ont rendu l'âme en mer» et ceux qui ont «péri dans le désert». Une œuvre particulièrement poignante qui a été mise en musique et en images grâce à l'aide de Denis Lechenault, professeur d'EPS et de Mme Camilleri, CPE de l'établissement. Ce projet a même été au-delà des espérances des professeurs puisque, au fil des jours, il a su unir les neuf jeunes poètes dans un groupe désormais soudé.

Après avoir été lue le 28 novembre par un slameur au salon du livre Porte de Montreuil à Paris, cette belle production sera éditée dans un recueil publié par le Livre de Poche avec d'autres textes d'auteurs reconnus et dont les bénéfices de la vente seront reversés à l'Unicef. ■ **Manon PERELLI**



Photo Manon Perelli



## PAUL GRENIER

**À la suite d'un pari stupide, on vous impose un gage. Quelle serait la chose plus pénible qu'on pourrait vous demander de faire?**

Faire un énième chantier à la maison! Le dernier en date d'une longue série depuis 15 ans a été achevé cet été: un beau mur en pierres taillées dont je suis très content... mais ça m'a valu une tendinite.

**Un soir comme tous les autres soirs, vous fermez les yeux et somez dans le sommeil. À votre réveil, vous apprenez que vous avez dormi 100 ans. Quelle est votre première réaction?**

Avant toute chose, évidemment, je demande où est Rachel (NDLR: son épouse). Ensuite, je vais vouloir sortir, voir où en est la nature, respirer l'air du dehors. Je pense que ça me donnera des informations sur ce monde-là, sur l'environnement dans lequel il s'inscrit.

**Votre vœu le plus cher se réalise. Mais... En échange vous devez changer complètement toutes vos habitudes alimentaires. Vous êtes d'accord?**

Peut-être. La nourriture, c'est important, parce que c'est lié à la santé. J'aime bien la contrainte, ça pousse à être plus créatif. Par contre, je crois qu'on ne pourrait pas me contraindre à manger de la sale bouffe.

**Mission to Mars! Vous êtes placé à la tête de l'expédition. Composez votre dream team...**

J'en reviens à Rachel, ça paraît banal, mais voilà... Ah, Rachel fait savoir que l'expédition sur Mars ne la tente guère... Alors, je choisirais des personnes que je ne connais pas du tout. Pour non seulement découvrir cette planète inconnue mais aussi le faire avec de parfaits inconnus. Et donc être dans l'inconnu le plus total, même si ça doit s'avérer infernal, pour ne pas être seulement face à mes propres impressions mais être aussi étonné par les impressions des autres.

**Quelle est l'œuvre (roman, pièce de théâtre ou film) dont vous auriez détesté être l'un des personnages?**

Une pièce de Molière: un monde de poudre et de mensonges.

**Une fée vous propose de vous doter du talent artistique que vous toujours rêvé de posséder. Vous serez le meilleur dans le domaine de votre choix. Mais elle ne vous garantit pas que le monde reconnaîtra ce talent. Vous prenez quand même?**

Plus qu'un talent, j'aimerais qu'on me dote d'une qualité: celle d'être vraiment présent en toutes choses, à tout moment et d'être à même de pouvoir répondre. Et si j'ai ce don-là, je n'ai pas besoin de la reconnaissance du monde. Par ailleurs, des talents, j'en ai déjà quelques-uns, qui sont à parfaire et c'est justement ça qui est intéressant: le boulot. Parce que le talent sans travail, pour moi, c'est sans intérêt. Je suis toujours perplexe quand j'entends quelqu'un dire «moi? je n'ai aucun talent!» je crois que tout le monde en a un mais n'a pas eu l'occasion de le révéler ou de le travailler. Mais paradoxalement, aussi, nous sommes dans une société du spectacle qui affirme que «tout le monde a du talent» sans inviter forcément à le travailler.

**Vous découvrez une très belle île jusqu'alors inconnue. Ceux qui la peuplent vivent simplement, mais sainement et en paix. Vous: révélez votre trouvaille au monde entier? passez quelques jours là-bas puis rentrez chez vous et gardez le secret? décidez de ne plus en partir?**

J'aime l'idée de liberté, donc de pouvoir découvrir cette île mais d'avoir la possibilité d'en partir quand je le décide, sans tomber sous l'envoûtement. Cela dit, une fois parti, comme je me méfie du tourisme à outrance, je ne parlerais pas forcément de cette île autour de moi.



**P**aoul Grenier est né à Chapais, dans ce qui était encore, dans les années 1960, le comté municipal d'Abitibi, au nord du Québec. À la fin de ses études, avec, en poche, une licence de théâtre et psychosociologie de la communication obtenue à l'Université de Montréal, il décide de voyager. D'aller voir, dit-il «le Vieux Monde, le monde de la culture. J'avais une attirance pour l'Histoire, son poids, et la culture qui en découle. Lorsque je suis arrivé en Europe, j'ai eu le sentiment d'y être à ma place. Même si parfois, arrivant du Nouveau Monde, je me disais que j'avais des millénaires d'Histoire à rattraper». Au hasard d'un stage de théâtre, il fait la connaissance du comédien et metteur en scène Francis Aïqui qui vient de créer la compagnie Théâtre Point et souhaite rentrer en Corse pour l'y implanter. «Il m'a proposé d'en faire partie. Le projet me plaisait, avec ce côté: il y a tout à faire. Je suis donc arrivé en Corse en 1987. Là, j'ai découvert une culture à l'opposé de la mienne, avec des gens intenses, un art de la voix. Ça m'a donné envie de rester. Ce n'est pas la beauté de la Corse qui m'a fait rester, ni le climat: la beauté d'un lieu, si tu n'as pas les gens qui vont avec, ça ne veut rien dire». C'est en Corse, aussi, qu'il rencontre celle qui va devenir son épouse, Rachel. Après avoir pris part durant 5 ans à toutes les créations de Théâtre Point, Paul Grenier a fondé en 1993, avec Rachel, sa propre compagnie théâtrale, Le Thé à Trois. Soutenue par la SACD, la Drac et la Collectivité de Corse, la compagnie a à son actif une vingtaine de créations, dont la moitié pour jeune public, jouées un peu partout dans l'île. Elle anime par ailleurs de nombreux ateliers de pratique théâtrale pour différents publics ainsi que, depuis 2000, l'opération Théâtre dans les quartiers, à Ajaccio, qui réunit chaque année des comédiens amateurs de tous âges et tous horizons autour de la création d'un spectacle. ■ EM

**Vous préféreriez un monde sans fleur ou un monde sans télé?**

Un monde sans télé, en ce qui me concerne, c'est déjà presque fait, dans la mesure où nous n'avons pas de téléviseur. Je ne suis pas un fan des fleurs cela dit. Mais la fleur présente l'intérêt d'être presque toujours le début d'autre chose, alors que la télé ne fait que proposer des choses qui existent déjà.

**De même, on vous propose de choisir entre un monde sans risque et un monde sans ignorance...**

Je choisis un monde sans ignorance. La pensée et le savoir sont d'ailleurs une prise de risque.

**Uchronie: si Bonaparte ne s'était pas brouillé avec Paoli et avait soutenu le royaume anglo-corse...**

**Ça aurait donné quoi, d'après vous?**

Une Corse tout autre. Et peut-être une ville, Ajaccio, où l'on parlerait beaucoup moins de l'un et beaucoup plus de l'autre?

**Découverte d'une créature mythologique en Corse. Laquelle? Et dans quel endroit de l'île le retrouve-t-on?**

Ce serait le Minotaure, que l'on découvrirait au cœur d'un maquis très dense.

**Que faire selon vous? Le cloner, comme dans Jurassic park?**

**Le capturer pour l'étudier? Lui fichier la paix?**

Je crois surtout qu'il serait intéressant de voir, comment un tel

mythe nous parle, aujourd'hui, ce qu'il veut dire, quelle signification il peut encore avoir pour nous.

**Une nouvelle matière fait son entrée dans les programmes scolaires du primaire. Vous êtes consulté. Que préconiserez-vous d'apprendre aux enfants?**

L'art de la parole, le retour vers l'éloquence: développer sa pensée individuelle, savoir se faire entendre et faire en sorte d'être écouté, développer une argumentation...

**Entre la faculté de vous téléporter et celle de voyager dans le temps, que choisiriez-vous?**

Je ne voudrais pas de la téléportation. Ça me ferait aller encore plus vite que le train auquel je vais actuellement. Le piège, c'est que si je gagne régulièrement une demi-heure ou une heure de plus, je vais avoir du temps supplémentaire pour entreprendre encore plus de choses... Comme refaire un autre mur de pierres, par exemple? Je choisis donc le voyage dans le temps.

**Quelle est l'époque que vous aimeriez visiter?**

Je suis nostalgique des années du grand théâtre, de ces époques où le théâtre était un art essentiel au sein de la société. J'aimerais aller voir dans l'entre-deux guerres, à l'époque de l'avènement du théâtre populaire, qui proposait de grandes œuvres accessibles à tous.

**Merci Paul! ■**

Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI

«Je ne voudrais pas de la téléportation.»

# FUN IS COMING!



**Le «je» est peut-être haïssable...**

**Mais les jeux? Ceux autour desquels on se réunit pour passer un moment entre amis, ou pour tisser des liens en profitant d'un moment agréable?**

**À Ajaccio, l'association I Condottieri a créé un club qui permet à tous ceux qui le souhaitent de se réunir dans un esprit ludique.**

« **L**e travail, c'est tout ce que l'on est obligé de faire; le jeu, c'est tout ce qu'on fait sans y être obligé » disait Mark Twain. Il y a pourtant des contre-exemples. C'est sans obligation aucune que l'association I Condottieri travaille depuis près de 3 ans à la constitution d'une structure et d'une communauté ludique à Ajaccio. Jeux de cartes, de plateau, de rôles, vidéo... le but est de faire société, dans la bonne humeur et sans autre contrainte que le respect des règles, souligne Cédric Paporesso, président de cette équipe de joyeux mercenaires à vrai dire détachés de tout appât du gain. « Notre objectif est de permettre à un maximum de gens d'avoir accès à des jeux qu'ils n'auraient peut être pas pu acheter d'eux-mêmes, et surtout de se réunir. » En 2016, il crée donc l'association. Tout est venu de l'inventaire de ses placards « pleins de figurines de jeux: j'en avais marre de les voir traîner sans pouvoir jouer. Au vu de l'absence de structure ludique sur Ajaccio, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour qu'une communauté se réunisse, de proposer un endroit où il serait facile de se retrouver et de profiter pleinement de leur passion pour les jeux, dans un esprit participatif ». Il est rapidement rejoint par Paul Devissi, à présent vice-président de I Condottieri: « lorsque Cédric m'a appelé pour me dire qu'il montait cette association, je lui ai tout de suite répondu «OK, je suis»! J'ai surtout commencé à jouer avec des jeux de figurine et des jeux de plateau comme celui de Warhammer\* - mon père y jouait aussi. Au début, ça ne me plaisait pas trop, mais aujourd'hui je suis à fond sur les figurines et la peinture, c'est d'ailleurs un des aspects que l'on développe dans l'association, avec des soirées consacrées au modélisme, à la création et la peinture. Par la suite, j'ai joué au jeu de Dreadball\*\* avec Cédric... et subi 17 défaites d'affilée, mais ça m'a beaucoup plu et je n'ai rien lâché ».

À ses débuts, I Condottieri organisait une soirée de jeux par mois, dans un local qu'elle partageait, et comptait une vingtaine d'adhérents, ce chiffre a quasiment doublé en 2018 et la fréquence des soirées s'est considérablement accrue. L'association s'est par ailleurs dotée d'un nouveau local, bien à elle, situé rue du Colonel Colonna d'Ornano, qui lui permet désormais d'accueillir diverses activi-



tés : des soirées dédiées au jeu de société, des grands classiques aux nouveautés, d'autres axées sur les jeux de plateau, ou de figurines, d'autres encore consacrées aux jeux de cartes avec notamment la présence de la Ligue Pokémon Corse, « mais aussi du bridge ou de Magic the Gathering avec l'association le Contresort. Nous organisons également des dimanches initiation autour de la découverte de jeux de rôles ou de jeux de batailles, sur des thèmes fantastiques ou historiques. L'association développe aussi une partie « eSport » avec des animations autour des jeux vidéo console/ mobile et même du rétro gaming pour les plus nostalgiques ! » précise Cédric. Les maîtres-mots sont convivialité, partage, découverte et « fun » bien sûr. « Les gens peuvent venir et jouer à ce qu'ils veulent, reprend le président de l'Icondottieri. Tout les adhérents sont libres de venir profiter du local quand celui-ci est ouvert, libre à eux de jouer, échanger, faire découvrir un univers ou simplement se laisser guider en participant à l'animation proposée. Ils peuvent aussi faire part de leur envie de découvrir d'autres jeux. Par exemple, cette année, certains nous ont dit qu'ils aimeraient bien faire du jeu de rôle, et voilà, c'est fait ! Il suffit de venir avec une idée, on va l'étudier et développer la communauté. Il faut dire que l'on a beaucoup de joueurs qui sont transversaux, c'est-à-dire des gens qui viennent pour jouer et s'amuser, peu importe à quoi. On peut très bien avoir des gens qui viennent pour jouer aux cartes, des gens qui viennent avec leurs enfants, pour retrouver la convivialité, le dépassement de soi dans la compétition et dans le respect des règles... » Même si parfois, note-t-il en souriant, pour certains jeux, il est possible d'avoir « des règles « à l'Aquitaine », qu'on arrange un peu comme on aime », comme dans le jeu de dés du Cul-de-Chouette, de la cultissime série Kaamelott créée par Alexandre Astier. De plus, relève Paul « il y a de plus en plus de jeux qui sont basés sur la stra-

tégie, ce qui permet de développer son intelligence. Je pense que ça peut aider beaucoup de monde à s'intégrer ».

Si l'objectif principal est de permettre aux gens de passer un bon moment ensemble, de créer du lien social et intergénérationnel, l'association encourage aussi, pour ceux qui le souhaitent, le développement compétitif, avec l'organisation de tournois et de sessions de training. « Tout ce qui est jeux de plateau et jeux de cartes se développe actuellement au même titre que le E-sport (compétition vidéo-ludique), explique Cédric. L'exemple le plus frappant est le jeu de cartes Pokémon, que l'on développe au sein de l'association : des championnats sont organisés, et on a d'ailleurs participé au championnat du monde avec 3 joueurs corses l'an dernier, on est partis à Nashville aux États-Unis. Le but est de fournir aux compétiteurs un lieu où ils peuvent s'entraîner et ensuite de les aider à se rendre sur le continent pour participer à des événements plus importants, car ils partent bien souvent à leurs frais, faute de subvention ou d'aide particulière, mais on finance autant que faire se peut la participation aux tournois ».

Pour 2019, l'Icondottieri espère développer encore leur club et ses activités. Tant pour l'amour du fun, de la compétition, que dans un but social, souligne Cédric : « Le jeu, c'est un peu comme le sport, c'est une école de la vie. Celui qui crée un jeu pose un cadre, à nous de le respecter, de respecter les autres joueurs et de nous projeter dans son univers ». ■ Timothy LEONCINI

Savoir + : <http://www.icondottieri-ajaccio-esport.sitew.fr> & [//fr-fr.facebook.com/iCondottieri/](https://fr-fr.facebook.com/iCondottieri/)

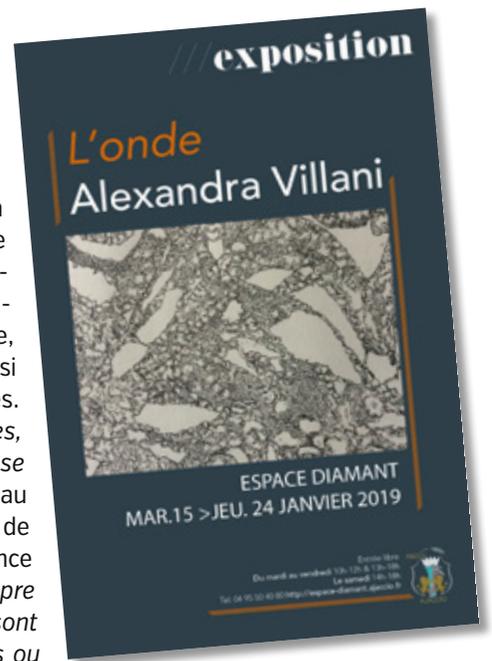
\*Inspiré de la littérature de fantasy (Tolkien, Moorcock) et du jeu de rôles Donjons et dragons, Warhammer est un jeu de guerre sur table, joué au moyen de figurines.

\*\*Dreadball : jeu de plateau et de figurines sur le thème du sport, dans un univers futuriste, il combine stratégie et hasard.

## L'onde

Née en 1992 à Ajaccio, où elle vit et travaille, Alexandra Villani est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Toulon. Elle a été en 2018 l'une des six jeunes artistes sélectionnés pour l'exposition Archipel ouest destinée à mettre en œuvre une synergie entre trois îles voisines de Méditerranée occidentale (Corse, Sardaigne et Majorque) en favorisant l'émergence d'une jeune création et les échanges artistiques entre ces trois territoires. Entre dextérité et improvisation, instinctivité et construction dans l'interprétation, elle emploie aussi bien le dessin à la mine de plomb que la photographie ou l'impression numérique et fait appel à l'expérience visuelle comme sonore, notamment via des installations, des sculptures motorisées. Son propos interroge volontiers le passé - la mémoire collective et ses survivances, les héritages culturels, les traditions voire le folklore - non pour entretenir ou magnifier une certaine nostalgie, mais plutôt pour transcender les souvenirs, les muer en signes actifs d'une continuité mais aussi d'une forme d'émancipation vis-à-vis d'un héritage. Il questionne aussi la notion de frontières. Ainsi, explique-t-elle, « si le territoire est l'affirmation d'un espace délimité, balisé de repères, il ne l'est que subjectivement quand il s'agit d'imaginaire. L'étude d'une réalité singulière passe alors par la remise en question des frontières du territoire de l'imaginaire collectif ». Se référant au « bricoleur », tel que le définit Claude Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*, elle choisit donc de travailler sur cet espace entre nature et culture, maniant des signes préexistants, qu'elle agence et recompose, empruntant et empreintant « des réseaux » pour, in fine, construire « mon propre espace de références à travers les signes d'un inconscient collectif. [...] Objets et pensées sont ainsi tissés dans un même maillage et les signes prennent formes graphiques, mécaniques ou encore sonores. Il s'agit à la fois de présence et d'évocation dans ces expériences où le temps est à l'œuvre ».

Du 15 au 24 janvier. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & [espace-diamant.ajaccio.fr](http://espace-diamant.ajaccio.fr)



## Le triomphe de l'amour

Dans une Sparte que l'on dirait aujourd'hui « revisitée pour les besoins de la petite histoire », le philosophe Hermocrate a constitué une communauté régie par un grand précepte : l'amour y est proscrit. Dans cette petite société vivent, notamment, Léontine, sœur d'Hermocrate, célibataire résignée plutôt qu'endurcie, et le jeune Agis, héritier légitime du trône dont il a pourtant été évincé et qu'Hermocrate et Léontine ont élevé à l'écart du monde et bien entendu dans la défiance de l'amour. La princesse Léonide, héritière des souverains qui ont usurpé le trône, s'éprend d'Agis après l'avoir entrevu dans la forêt. Pour l'approcher et gagner, du moins pour commencer, son amitié, elle imagine de se présenter chez Hermocrate sous l'apparence d'un jeune homme, Phocion. Mais elle va séduire également Léontine et Hermocrate, au point de les amener à remettre en question la ligne de conduite qu'ils ont observée depuis tant d'années. Cette comédie en trois actes de Marivaux, dont le moteur repose une fois encore sur les jeux de séduction, le travesti et une certaine duperie, ne rencontra qu'un accueil très mitigé lors de sa création en mars 1732. Le personnage de Léonide/Phocion fut semble-t-il jugé un peu trop déluré : que de jeunes amants rusent et intriguent lorsqu'on veut les séparer et les marier contre leur gré, passe encore, qu'une jeune fille du meilleur monde se travestisse pour se jeter à la tête d'un homme qui ignore jusqu'à son existence et dupe deux célibataires un peu piqués certes, mais respectables ? Pour Denis Podalydès, qui signe la mise en scène, Léonide n'est pourtant pas une rouée sans scrupule : « Elle ne connaît pas non plus l'amour. Prise au jeu, inconsciente de la maladie qu'elle propage dans le jardin philosophique, elle mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence ». Alors ? Ange ou démons ?

Le 17 janvier, 20h30. Théâtre municipal de Bastia. ☎ 04 95 34 98 00 & [www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica)



## Burns night

Chaque année, le 25 janvier, les Écossais se rassemblent pour célébrer l'anniversaire du poète Robert Burns, surnommé le « Fils préféré de l'Écosse ». Cette commémoration de sa vie et de son œuvre fait office de fête nationale écossaise depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Né en 1759, Robert Burns est aujourd'hui encore le poète le plus célèbre d'Écosse. S'inspirant à la fois de la culture populaire et de la poésie classique, Burns a non seulement produit nombre de compositions originales, mais aussi adapté ou réécrit des chansons populaires, recueillies dans toute l'Écosse. Son poème le plus connu, *Auld Lang Syne* (Ce n'est qu'un au revoir), est souvent chanté lors de Hogmanay (le dernier jour de l'année), et *Scots Wha Hae* fut longtemps l'hymne national officiel du pays. Dans le cadre du projet Francà u Mare, qui établit des passerelles artistiques entre la Corse et l'Écosse, l'Aghja et la compagnie Théâtre Point organisent donc une soirée en l'honneur du poète, quelques jours avant la date officielle (comme cela peut d'ailleurs arriver parfois en Écosse). Orchestrée par le comédien écossais Chris Craig, cette *Burns night in Aiacciu* sera l'occasion de rencontres festives entre artistes corses et écossais, entre culture et bonne chère, avec force poèmes, musiques, danses, toasts, haggis et cornemuses.

Le 19 janvier, 21h. L'Aghja, Ajaccio. ☎ 04 95 20 41 15 & [www.aghja.com](http://www.aghja.com)



POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS  
AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,  
ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB  
ET VOUS REMERCIE PAR AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ  
À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

**CORSE REGIPUB SAS**  
**M. STÉPHANE BRUNEL**  
**TÉL. 0612 03 52 77**  
**mail: brunel.stephane@yahoo.fr**

**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartonais,  
vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?  
**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?  
**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?  
**L'ICN recherche ses correspondants locaux.**  
Écrivez-nous:  
[journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)



## Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :  
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

### JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€**       Pour un an à la version web pour **30€**  
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ VILLE : \_\_\_\_\_

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,  
j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :**

EMAIL : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN  Oui  Non  
et de ses partenaires  Oui  Non

**Ci-joint mon règlement par :**

Chèque à l'ordre d'ICN  Carte bancaire

N° :

Expire fin: \_\_\_\_\_ Clé: \_\_\_\_\_ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033





LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises  
et fonds de commerce.  
Actulégaes.fr publie chaque  
jour les meilleures opportunités.



Actulégaes.fr, avec votre journal

**Actulégaes.fr**

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises